L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 JANVIER 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Un an, $10; par semaine, 40c par trimestre, $4. Prix d'a ccomplissement, 10 cents.
ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semaine, 40c.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, payées à tout de rôle dans le corps du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces Dispositives de la page d'éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par abonnement, paieront comme les autres nouvelles pour chaque insertion.
Les abonnements au mois, dans la page éditoriale, paieront $1 50 le carré par mois.
Les annonces faisant régulièrement et souvent des changements, seront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel concepts qu'il ses contenus avec [illegible] mois dans notre ces, cet concepts ne dépassent à 5 pouces.
7 Pour les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.
7 Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces à leur en cent ouvrirés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 17 JANVIER.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, allez aux les expéditions maritimes, page 3, 4e page, supplément.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et Plumes, voir aux annonces.

Par E. Giraudey & Co.—à la Bourse des Négociants et des Propriétaires, 400 actions du stock de la Première Banque Nationale et de la compagnie d'assurance de Mississippi.

Par Boisdoré—à la Bourse des Négociants et des Propriétaires, belle habitation sucrière située sur le Bayou Lafourche-Boeuf, dans la paroisse St-Bernard à trois milles de Bouve, provenant de la succession de Mme. E. Montreuil, épouse décédée de Laurent Millaudon.

Par R. Turpin—au No. 83 Vieille-Levee, son magasin d'encaisse, vins, barriques vin de Bordeaux, cerises à l'eau-de-vie, liqueurs, whiskey, &c.

Par Roger & Co.—à leurs salles d'encan, 150 caisses bottes pour hommes et enfants; 600 caisses bottes pour hommes, femmes et enfants.

Par Hyacinthe—à 11 heures, à l'entrepôt de la rue Bienville sur la Place Publique, 1 chaudière, chez M. Jones, une cache, cache laitière, génisses, taureaux, chevaux.

Par Gardner Smith, Veiser & Co.—à 10 heures, au No. 80 Camp, meubles et bibliothèque d'une succession.

Par Hallam & Marks—au No. 38 de la rue de Chartres, 10 chiffonnets d'hygiène, sans réserve.

Par John C. Bloom, au No. 53 de la rue Bienville, nier chandelles sèches, habillements et chapeaux.

Par J. P. Boisson—aux Nos. 49 et 51 de la rue Gravier, pommes, beurre, lambdon, sucre, vin rouge, lattes, &c.

Par D. E. Morphy—au No. 67 de la rue des Magasins, fromages, conserves de bœuf, crème de tartre, &c.

Par Brunet & Co.—au No. 16 de la rue de Chartres, 200 cellules de marchandises sèches étrangères et du pays.

☞ Pour les cosmétiques chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Grande vente d'habits et de linge sale.—Aujourd'hui, jeudi 17, à 10 heures du matin, rue du Chartres, 73, il sera vendu, par le ministère de MM. Hallman & Marks, un vaste assortiment d'habits et de linge sale, convenable pour le commerce de cette ville. Le tout sera vendu sans réserve à des conditions qui seront indiquées au moment de la vente.

ARRIVAGE DU NORD.—Le vapeur *Mississippi*, capitaine Geo. Sumner, parti de New York le 5, est arrivé hier matin, avec du fret et quelques passagers.

ARRIVAGE D'ANGLETERRE.—Le vapeur anglais *d'Gladiator*, parti de Liverpool le 13 décembre, était arrivé à la Passe du Sud-Ouest, samedi 9, mais avait été retenu jusqu'au 15 par des bouillons. Le *Gladiator* est arrivé ici hier matin.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La troupe italienne doit donner ce soir le chef d'œuvre de Donizetti, *Lucie de Lammermoor*. D'après ce que nous connaissons de Mme Tomasi, nous augurons favorablement de la personnification de Lucie et nous croyons qu'elle satisfera les plus difficiles. Le rôle d'Edgard est un de ceux qui conviennent le mieux à la voix et au talent du tenor Boettiger nous comptons qu'il s'en tirera à son honneur. M. Ottaviani chantera le rôle d'Ashton. Les autres rôles sont bien distribués et nous espérons avoir à applaudir un nouveau succès.

Vendredi, comme nous l'avons annoncé, aura lieu la représentation au bénéfice de l'Hopital du Sud. Le programme se composera de *Lucrèce Borgia* et d'un *Noël*, d'Adam, chanté en français par le baryton Adrien Strozzi.

Les artistes de M. Ronconi ont montré le plus grand empressement à donner leur concours dans cette circonstance, et M. Paul Albaiz, avec l'esprit libéral dont il a donné tant de preuves, a offert le théâtre et tout ce qui dépend de la direction pour rendre la représentation aussi profitable que possible. L'Association de l'hopital du Sud sera redevable en partie aux bons offices de F. V. Périllat de cet heureux arrangement. Nous recevons au sujet de cette représentation la correspondance suivante:

Bureau de la Société d'un Hôpital du Sud pour les soldats invalides.

Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1867.

Au rédacteur de l'*Abeille*,

Chère Monsieur,—M. Ronconi, a, par la lettre ci-jointe, offert à la Société de l'hôpital du Sud, un bénéfice vendredi prochain, l'opera *Lucrèce Borgia* sera exécuté à cette occasion.

Vous savez que toute la troupe des artistes s'est unie à l'offre généreuse de M. Ronconi, M. Albaiz nous a donné une nouvelle preuve de ses dispositions libérales en offrant le théâtre de l'Opéra pour la représentation du vendredi.

Je [illegible] à la présente la lettre de M. Ronconi qui exprime d'une façon très convenable son [illegible] dans cette occasion.

DARNEY H. MAURY,
Secrétaire de la Société etc.

Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1867.

A Madame H. James Hewith, Présidente de la Société de l'Hôpital du Sud.

Madame,

Sachant votre admiration du noble but de votre Société, j'ai avec le plus grand plaisir que j'accepte l'invitation contenue dans votre bienveillante lettre de ce jour. Chacun des artistes de la troupe partage mes sentiments et tous désirent prendre part à la représentation. Le choix de cette œuvre, je vous avons choisie parmi les opéras de notre répertoire, *Lucrèce Borgia*, comme une des meilleures œuvres de maestro Donizetti, et le plus nouveau pour répondre à notre désir, parce que tous les artistes de la Compagnie d'opéra italien actuellement sous ma direction [illegible] à prendre part.

Je suis donc très heureux d'offrir à votre Société ces services; et vous pouvez donner vos ordres en conséquence pour préparer le bénéfice pour vendredi prochain 18. Tout ce que nous désirons, c'est que la salle soit aussi pleine que possible.

Agréez, accepter, madame, les respects de votre serviteur.

AMILCAR RONCONI.

SOUSCRIPTIONS POUR LES SOLDATS ESTROPIÉS.—Donner de la publicité à la correspondance suivante est pour nous un plaisir autant qu'un devoir. On ne saurait trop répandre de pareils honorables exemples:

Association de l'Hôpital du Sud, pour les soldats estropiés.

Ville Orléans, 15 *janvier* 1867.

Monsieur,—J'ai de nouveau eu occasion de louer la libéralité des citoyens de la Nouvelle-Orléans. J'ai reçu ce matin, de M. Joseph Nunez, un chèque de $500 pour l'Association de l'Hôpital du Sud. Je vous prie de publier cette récente clémence avec le gracieux billet de M. Jeffries, dont vous trouverez ci-inclus une copie.

DARNEY H. MAURY,
Secrétaire de l'Ass. de l'Hopital du Sud.

M. Dabney H. Maury,
Secrétaire de l'Ass. de l'Hôpital du Sud.

Monsieur,—Je suis heureux de pouvoir suivre l'exemple de de Mme Joseph Nuelle, en vous adressant un chèque de $500 pour vous aider dans le noble entreprise d'élever un hôpital pour les soldats estropiés. Espérant que cet exemple pourra coïncider parmi nos collègues; et ainsi, j'ai l'honneur d'être respectueusement votre serviteur.

JOSEPH SANTINI.

THÉATRE NATIONAL.—On jouera ce soir, à l'Orléans, *Grand père et Ange*, vaudeville en [illegible] actes, *Gamtbiches Flitterwochen*, et *Du [illegible] Drillage*, vaudeville en un acte, plus la scène comique en français. *Polichinelle en [illegible] d'Opéra*, par Mlle Ottilie Genée.

CIRQUE DE LEPMAN.—Le cirque de Lipman [illegible] rue St-Charles, près la rue Julie, doit [illegible] aujourd'hui, à midi, une représentation [illegible] au bénéfice de l'Asile des Orphelins de Bienfaisance. Nous engageons toutes les mamans et les pères à y conduire leurs enfants, [illegible] certain d'en sortir [illegible] et complètement satisfaits.

Nous avons reçu à cette occasion:

Par Madame E. Rouzeau, à la Pensionnat de la rue Bienville sur la place publique, 1 chez M. Jones, une cache, cache laitière, génisses, taureaux, chevaux.

Par Gardner Smith, Veiser & Co.—à 10 heures, au No. 80 Camp, meubles et bibliothèque d'une succession.

Par Hallman & Marks—au No. 38 de la rue de Chartres, 10 chiffonnets d'hygiène, sans réserve.

Par John C. Bloom, au No. 53 de la rue Bienville, nier chandelles sèches, habillements et chapeaux.

Par J. P. Boisson—aux Nos. 49 et 51 de la rue Gravier, pommes, beurre, lambdon, sucre, vin rouge, lattes, &c.

Par D. E. Morphy—au No. 67 de la rue des Magasins, fromages, conserves de bœuf, crème de tartre, &c.

Par Brunet & Co.—au No. 16 de la rue de Chartres, 200 cellules de marchandises sèches étrangères et du pays.

☞ Pour les cosmétiques chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Grande vente d'habits et de linge sale.—Aujourd'hui, jeudi 17, à 10 heures du matin, rue de Chartres, 73, il sera vendu, par le ministère de MM. Hallman & Marks, un vaste assortiment d'habits et de linge sale, convenable pour le commerce de cette ville. Le tout sera vendu sans réserve à des conditions qui seront indiquées au moment de la vente.

ARRIVAGE DU NORD.—Le vapeur *Mississippi*, capitaine Geo. Sumner, parti de New York le 5, est arrivé hier matin, avec du fret et quelques passagers.

ARRIVAGE D'ANGLETERRE.—Le vapeur anglais *d'Gladiator*, parti de Liverpool le 13 décembre, était arrivé à la Passe du Sud-Ouest, samedi 9, mais avait été retenu jusqu'au 15 par des bouillons. Le *Gladiator* est arrivé ici hier matin.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La troupe italienne doit donner ce soir le chef d'œuvre de Donizetti, *Lucie de Lammermoor*. D'après ce que nous connaissons de Mme Tomasi, nous augurons favorablement de la personnification de Lucie et nous croyons qu'elle satisfera les plus difficiles. Le rôle d'Edgard est un de ceux qui conviennent le mieux à la voix et au talent du tenor Boettiger nous comptons qu'il s'en tirera à son honneur. M. Ottaviani chantera le rôle d'Ashton. Les autres rôles sont bien distribués et nous espérons avoir à applaudir un nouveau succès.

Vendredi, comme nous l'avons annoncé, aura lieu la représentation au bénéfice de l'Hopital du Sud. Le programme se composera de *Lucrèce Borgia* et d'un *Noël*, d'Adam, chanté en français par le baryton Adrien Strozzi.

Les artistes de M. Ronconi ont montré le plus grand empressement à donner leur concours dans cette circonstance, et M. Paul Albaiz, avec l'esprit libéral dont il a donné tant de preuves, a offert le théâtre et tout ce qui dépend de la direction pour rendre la représentation aussi profitable qu'possible. L'Association de l'hopital du Sud sera redevable en partie aux bons offices de F. V. Périllat de cet heureux arrangement. Nous recevons au sujet de cette représentation la correspondance suivante:

Bureau de la Société d'un Hôpital du Sud pour les soldats invalides.

Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1867.

Au rédacteur de l'*Abeille*,

Chère Monsieur,—M. Ronconi, a, par la lettre ci-jointe, offert à la Société de l'hôpital du Sud, un bénéfice vendredi prochain, l'opera *Lucrèce Borgia* sera exécuté à cette occasion.

Vous savez que toute la troupe des artistes s'est unie à l'offre généreuse de M. Ronconi, M. Albaiz nous a donné une nouvelle preuve de ses dispositions libérales en offrant le théâtre de l'Opéra pour la représentation du vendredi.

Je [illegible] à la présente la lettre de M. Ronconi qui exprime d'une façon très convenable son [illegible] dans cette occasion.

DARNEY H. MAURY,
Secrétaire de la Société etc.

Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1867.

A Madame H. James Hewith, Présidente de la Société de l'Hôpital du Sud.

Madame,

Sachant votre admiration du noble but de votre Société, j'ai avec le plus grand plaisir que j'accepte l'invitation contenue dans votre bienveillante lettre de ce jour. Chacun des artistes de la troupe partage mes sentiments et tous désirent prendre part à la représentation. Le choix de cette œuvre, je vous avons choisie parmi les opéras de notre répertoire, *Lucrèce Borgia*, comme une des meilleures œuvres de maestro Donizetti, et le plus nouveau pour répondre à notre désir, parce que tous les artistes de la Compagnie d'opéra italien actuellement sous ma direction [illegible] à prendre part.

Je suis donc très heureux d'offrir à votre Société ces services; et vous pouvez donner vos ordres en conséquence pour préparer le bénéfice pour vendredi prochain 18. Tout ce que nous désirons, c'est que la salle soit aussi pleine que possible.

Agréez, accepter, madame, les respects de votre serviteur.

AMILCAR RONCONI.

SOUSCRIPTIONS POUR LES SOLDATS ESTROPIÉS.—Donner de la publicité à la correspondance suivante est pour nous un plaisir autant qu'un devoir. On ne saurait trop répandre de pareils honorables exemples:

Association de l'Hôpital du Sud, pour les soldats estropiés.

Ville Orléans, 15 *janvier* 1867.

Monsieur,—J'ai de nouveau eu occasion de louer la libéralité des citoyens de la Nouvelle-Orléans. J'ai reçu ce matin, de M. Joseph Nunez, un chèque de $500 pour l'Association de l'Hôpital du Sud. Je vous prie de publier cette récente clémence avec le gracieux billet de M. Jeffries, dont vous trouverez ci-inclus une copie.

DARNEY H. MAURY,
Secrétaire de l'Ass. de l'Hopital du Sud.

M. Dabney H. Maury,
Secrétaire de l'Ass. de l'Hôpital du Sud.

Monsieur,—Je suis heureux de pouvoir suivre l'exemple de de Mme Joseph Nuelle, en vous adressant un chèque de $500 pour vous aider dans le noble entreprise d'élever un hôpital pour les soldats estropiés. Espérant que cet exemple pourra coïncider parmi nos collègues; et ainsi, j'ai l'honneur d'être respectueusement votre serviteur.

JOSEPH SANTINI.

THÉATRE NATIONAL.—On jouera ce soir, à l'Orléans, *Grand père et Ange*, vaudeville en [illegible] actes, *Gamtbiches Flitterwochen*, et *Du [illegible] Drillage*, vaudeville en un acte, plus la scène comique en français. *Polichinelle en [illegible] d'Opéra*, par Mlle Ottilie Genée.

CIRQUE DE LEPMAN.—Le cirque de Lipman [illegible] rue St-Charles, près la rue Julie, doit [illegible] aujourd'hui, à midi, une représentation [illegible] au bénéfice de l'Asile des Orphelins de Bienfaisance. Nous engageons toutes les mamans et les pères à y conduire leurs enfants, [illegible] certain d'en sortir [illegible] et complètement satisfaits.

La mise en accusation du Président.

Nous avons donné l'opinion de plusieurs journaux américains de New York sur le projet de mise en accusation du Président. Voici les réflexions que fait à ce sujet notre confrère du *Courrier des Etats Unis*:

Nous avons donné hier un aperçu fidèle du Message par lequel le Président a frappé de son veto le bill remédiant le droit de suffrage aux nègres du District de Columbia. Ce document est peut-être le plus remarquable qui soit sorti de la plume de M. Johnson, et est le limant un homme sous prévenu doit reconnaître qu'il entend la voix même du bon sens.

Malgré la grande modération de sa forme, le Message a suscité dans le Congrès une explosion de rage qui s'est traduite par la résolution de M. Ashley, que nous avons reproduite. Le comité des affaires judiciaires aura donc chargé de faire une enquête sur la conduite du Président: selon la teneur de son rapport, M. Johnson sera mis en accusation par la Chambre, ou celle-ci passera outre.

Quels sont donc les délits reprochés au premier magistrat de la république? Aucun n'est spécifié. Seulement, M. Johnson a l'irrémissible tort de penser sur les affaires intérieures du pays comme ont pensé Washington, Jefferson, Jackson, Clay, et les autres grands patriotes qui il aime à citer, et le voilà transformé en ennemi de la république.

Il faut pourtant s'entendre, et savoir si les vrais amis de l'Union sont ceux qui veulent l'égalité des droits et l'harmonie entre tous les Etats, ou ceux qui se couvrent hypocritement d'un voile de fausse humanité pour tyranniser ou, disons le mot, pour dépouiller et voler les citoyens de toute une section.

Organiser la spoliation et le vol à leur profit, tel est le secret de toutes les mesures de radicaux. Les places ou les propriétés, ils s'emparent tout: tout est bon à leur avidité, et ils ne reculeront devant rien pour prolonger la curée et se gorger à ce banquet sanglant. Mais, Dieu merci, ils ne trouveront de l'Union en deux temps, ils trouvent de l'Union en deux temps, ils ne trouveront jamais. Il ne faut pas s'étonner qu'un parti adopte un Butler pour un de ses chefs et le nomme pour un de ses représentants, quand il ne devrait pas y avoir assez de place aux Etats-Unis pour y clouer le satrape de la Nouvelle-Orléans.

La logique, on le sait, est le moindre souci des radicaux. Après avoir déclamé pendant quatre ans contre le droit de sécession, ils l'impuent au sud, et, sans cesse chargent de donner la guerre qu'ils n'a pas voulu contre le Nord la plus éclatante des justifications. Ne faut-il pas arriver à conséquence les mêmes que les planteurs prononcent contre? Le droit représenté dans le Congrès, ils spoliaient en masse qu'on médite devient plus impossible.

Quel a été le véritable mobile du bill du bureau des affranchis? Spoliation.

Pourquoi avoir retiré au Président le droit d'amnistie? Pour spolier.

Les sommes du bureau des affranchis se montent bien des millions. Il distribuait de façon à placer le planteur dans les plus grandes embarras, et vite arrêté un spéculateur de la Nouvelle-Angleterre qui achète la terre pour une obole, en s'imbiquant par de donner que récompense honnête à l'incorruptible fonctionnaire qui se rend quelquefois lui-même acquéreur. On n'a qu'à lire à ce sujet les navrantes correspondances de la Louisiane ou de n'importe quel autre Etat du Sud.

C'est de cette façon que les radicaux entendent le rétablissement de l'Union, et le Sud peut s'attendre à tous les deuils de justice. Aussi se fait-il en dit le bruit ceux qui ont professé pendant quatre ans qu'ils le traiteraient en frère cadet, et de maudire le jong qu'ils ne peut se rompre.

Pour avoir le champ libre, les radicaux devraient abolir aux mesures que nous voyons proposées aujourd'hui. Un seul pouvoir, l'Exécutif, s'est élevé contre cette ruine du Sud: il fait que vet obstacle disparaisse. Mais combien dans leur force présente, crevant pouvoir fouler impunément aux pieds la légalité et les intérêts de la patrie, ils oublient que l'avenir peut leur réserver des revirements inattendus et de terribles représailles. Les minorités peuvent devenir majorités à leur tour, et il s'est, pendant les majorités présentes de ne pas leur enseigner l'usage de la violence et des mesures révolutionnaires.

La légalité n'est pas du côté du Congrès. La Cour Suprême l'a décidé sans appel possible en déclarant illégales toutes les commissions militaires jadis instituées par le Congrès, comme elle le déclarera incessamment en décrétant que l'Alabama, et par suite tous les Etats aujourd'hui exclus, font partie de l'Union. Ainsi se trouveront enrichis d'illégalité tous les actes du Congrès restreint, qui n'est en réalité qu'une assemblée de factieux.

En vérité, si la situation était moins grave, on serait tente de rire de la prétention qu'a le corps siégeant à Washington de mettre le Président en accusation. Les individus qui se prévalent au Capitole ne forment pas un Congrès, car les représentants de dix Etats en sont absents. C'est un corps, et non un ennemi, c'est tout ce qu'on voudra, excepté un Congrès, et il faut toute l'impudence des avocassiers et des marchands de lard de la Nouvelle-Angleterre pour prétendre avec de pareilles agents représenter le pays tout entier. M. Johnson, en admettant qu'il fût mis en jugement et condamné, serait parfaitement justifié de tenir la sentence pour non avenue, car il aurait été jugé par une coterie, et non par tous les juges que la Constitution a préposés à cet effet.

Nous ignorons ce qui résultera de l'adoption de la proposition de M. Ashley, mais s'le soit Congrès, à défaut de justice et de patriotisme, avait eu tant soit peu de prudence, il ne l'aurait jamais acceptée. La paix n'est pas dans une telle situation qu'on puisse y semer impunément de nouvelles inquiétudes. Les jaunisses ne sont pas si bien éteintes qu'on puisse les surexciter sans danger. Enfin, on aurait du réfléchir un peu avant d'imiter un précédent dont les conséquences pesèrent longtemps sur l'avenir et peuvent provoquer d'implacables inimitiés et une prématurée anarchie.

Nous lecteurs savent suffisamment que nous ne défendons pas M. Johnson par parti pris. Nous avons sévèrement jugé sa politique étrangère et énergiquement blâmé les écarts intempestifs de son langage, mais si quelque chose peut effacer toutes ses erreurs et le rendre cher à tous les bons citoyens, c'est la conduite que tient et que se dispose à tenir le Congrès à son égard.

Autres nouvelles du Mexique.

On a reçu par le vapeur *Cincinnati*, parti de la Vera Cruz le 10, des nouvelles de la ville de Mexico jusqu'au 7. Nous résumons ces nouvelles que nous trouvons d'intérêt:

L'empereur était parti le 3 de Puebla pour retourner à Mexico. Il était arrivé à l'Hacienda de la Tejo où il comptait pour le moment rester. Il a refusé toute réception officielle, ce qui a été annoncé par le préfet dans une proclamation où on lui loue ce qui suit:

"L'empereur a quitté Puebla avec l'intention de séjourner dans le voisinage immédiat de la capitale. Nombre de gens désirent le concert avec les autorités locales, faire toutes sortes de démonstrations d'affection pour leur souverain à son arrivée. J'ai, en conséquence, à faire savoir que l'empereur ayant désiré que ces démonstrations n'eussent pas lieu, tant à cause de l'état précaire de sa santé qu'à cause de l'inquiétude que lui causent les souffrances de notre importante bien simple, il n'y aura pas de réception officielle. Pour la même raison, il ne fera pas pourtant le nomment, son entrée dans sa capitale.

Cette proclamation est signée par Mariana de Rosas, préfet du district.

Nonobstant cette proclamation le peuple de la Vallée ne voulant pas perdre l'occasion de montrer son affection à Maximilien, les amis de l'Indépendance Nationale ont lancé l'adresse suivante:

"Mexicains! L'Empereur est arrivé ce matin et fixera sa résidence à l'hacienda de la Tejo. Les promesses faites à Orizaba ont par conséquent été remplies et tous les doutes sont dissipés; toutes les inquiétudes calmées et toutes les espérances de bien seront réalisées.

"Savez-vous, compatriotes, ce que signifie cet événement? Il signifie que le Mexique a à sa tête un prince de cœur magnanime, et que ce pays peut exécrer se soustraire à la désolation, à la discorde et à la guerre.

"Le retour du souverain dans la capitale a toujours été une occasion de réjouissance pour les habitants. Il en doit être d'autant plus ainsi aujourd'hui qu'il vient offrir de nouveau ses bras, son cœur et ses vies aux autels de la patrie.

"Mexicains—L'Empereur apporte, dans ses mains le drapeau mexicain et vient mourir au milieu de nous pour l'indépendance et la liberté de la nation. Nous désirons lui dire, en conséquence, que nous sommes encore des patriotes, et que nous nous rallierons à ses côtés comme des citoyens et des cavaliers loyaux, combattant pour la liberté et l'indépendance.

"Vous tous, fils de la patrie, vous Montesumas et dos Cortez, qui admirez les grands travaux d'Hidalgo et d'Iturbide, hommes de tous les partis et de toutes les opinions, qui n'avez jamais eu le cœur perverti par les passions politiques, vous qui avez opposé aux grandes vertus, les actes de bravoure et les résolutions héroïques, vous qui chérissez l'honneur de votre nom, de vos foyers, et l'avenir de notre nation et de notre race.

"Venez tous saluer notre auguste souverain, le premier des citoyens mexicains, le premier des patriotes, le premier chef de la nation. Venez contempler dans cependant le symbole de notre liberté, de notre union, de notre indépendance et de notre gloire."

Cette adresse patriotique a eu pour résultat de soulever le peuple et de rouler dans la vallée de Mexico, le vaste concours de monde accourus pour fêter le retour du souverain.

LE DR FORMENTO.—Nous voyons avec plaisir que ce jeune et habile praticien a été réélu médecin de l'Association Charitable des Pompiers dans le Ier District. Le Dr Formento a donné ses soins, dans le courant de l'année dernière, à un grand nombre de pompiers, et l'empressement qu'il a mis à les visiter aussi bien que le talent qu'il a déployé, lui ont conquis leurs sympathies et leur gratitude. Aussi sa réélection n'était-elle pas douteuse.

ASSAUT D'ARMES.—Un grand assaut d'armes doit être donné le dimanche 27 janvier, à midi, à la Salle de la Compagnie Allemande au bénéfice de M. Gilbert Renière. Le nom de maître d'armes estimable et populaire suffira pour attirer tous les amateurs d'escrime.

COMPAGNIE DU PELICAN, NO 1.—Les membres de cette compagnie, actifs, adoptifs et honoraires, sont invités à se réunir au "Truck House," aujourd'hui, 17 janvier, à 4 heures du soir, pour assister au convoi funèbre de M. Bidary Story, un des leurs.

CORDES, FICELLES, TOILES D'EMBALLAGE, &c.—M. A. P. Demilly, rue Gravier No. 113, a toujours d'abondant de cordages, cordes, ficelles, fils, toiles et sacs d'emballage de toutes grandes que nous recommandons à l'attention du commerce et des planteurs. Il nous a envoyé de fort beaux échantillons de paketes de fil pipe bureau. Les relieurs et les imprimeurs trouveront chez lui tous les articles de ce genre à leur usage.

Europe.

FRANCE.

Par une subite décision, le voyage de l'impératrice à Rome paraît aujourd'hui complètement abandonné.

L'*Etendard* et le *Constitutionnel* parlent d'un ajournement. La *Patrie* va plus loin en déclarant que les préparatifs du voyage ont été contremandés et que l'Impératrice ne se rendra pas à Rome.

Voici, d'après nos informations particulières, dit le *Journal du Havre*, comment les choses se seraient passées:

Hier matin, M. Rouher, ministre d'Etat, avait soumis à l'Empereur et à l'Impératrice une lettre collective du Adressée par plusieurs notables de Paris, dont les sentiments dévoués ne pouvaient former l'objet d'aucun doute. Dans cette pièce on l'adjurait à tenter tous les moyens pour dissuader l'Impératrice de cette démarche qui inquiétait tout le pays au dire des signataires. L'impression produite par cette acte semi-officiel aurait été des plus vives.

Vers midi, le général Montebello, arrivé la veille de Rome, s'est rendu aux Tuileries, où il est en présence de l'Impératrice et de M. de Rouher, une longue conversation avec l'Empereur. Il paraît que ce n'est que très difficilement que l'Impératrice s'est résignée à renoncer à son projet, qui, après tant de péripéties, lui était devenu cher. Toutefois, vers trois heures, la décision négative était définitivement prise, car on ce moment des ordres partirent, du cabinet particulier de l'Impératrice pour contremander tous les préparatifs de départ, à Paris comme à Toulon. Ainsi donc, tout est bien fini, et, comme dit la *Patrie*, «S. M. ne se rendra pas à Rome.»

ITALIE.

M. de Sartiges, en arrivant à Rome, a mis entre les mains du gouvernement pontifical la somme de deux millions de francs, comme un acompte sur la somme totale que l'Italie doit payer pour terminer le compte de la dette pontificale. Bientôt il faudra ajouter à ce nouveau fonds de trois millions qui doivent être envoyés de Paris à Rome incessamment.

Le pape est parfaitement décidé à ne quitter Rome à aucun prix. M. Vorcelle rentrera à Florence sans avoir obtenu autre chose que des concessions religieuses très restreintes.

Les journaux cléricaux nous donnent d'excellentes nouvelles sur la santé du pape; le saint-père supporte fort bien les rigueurs de la saison, il assiste ponctuellement aux récapitulations de l'Avent, fait une promenade tous les jours, et donne de nombreuses audiences. Quant à la population romaine, il paraît qu'elle a, de l'avènement du *Monite*, une attitude ferme et de réservée envers les zouaves et les légionnaires.

On écrit de Rome, 15 décembre:

Hier, aussitôt après le départ des derniers bataillons français, le comité national de Rome a lancé une proclamation dont plusieurs milliers d'exemplaires ont bientôt circulé dans la capitale et dans les pays environnants.

Voici la traduction de ce document:

Romains,

Enfin le dernier soldat français a quitté Rome, le dernier étranger a disparu des Etats Italiens. Alpes à la mer aucun autre disposa que celui de l'Italie ne flotte sur la terre italienne, si pour dominer, si pour protéger, si pour [illegible] douloureux pour nos oppresseurs effrayés, consolant pour nous, qui, après dix-huit ans, relevons le front et revoyons Rome maîtresse de nos propres destinées. Que ce grand jour reste profondément gravé dans la mémoire et dans le cœur de tout Romain qui aime son pays et qui a souffert de son abaissement! Ce jour, 14 décembre 1866, ouvre toute une ère nouvelle, qui devra voir, a côté de l'autorité religieuse, délivrée du contact d'un despotisme détesté, Rome elle-même libre et florissante.

A nous donc, o Romains, la grande œuvre! La justice, quoique tardive, remet dans nos mains les destinées de la patrie, qui ne nous appartenaient plus depuis si longtemps. L'heure est décisive et solennelle. Le monde nous regarde unis, agissant par des sentiments divers et opposés. Nous, forts d'un droit imprescriptible, résolus à l'exercer sans porter aucune atteinte aux droits du pouvoir spirituel, prépare notre esprit et nos bras au grand événement. Pas de vaine haste, pas de mouvements désordonnés, mais, au moment où nous devons atteindre le but que nous nous proposons. Que ceux qui ne sauraient apporter à la cause commune, que ce tribut, sortent de nos rangs.

Les Romains ne manquent, Dieu merci, ni de hardiesse ni de vertus civiques. Ils sauront le prouver au jour suprême.

Mais n'oublions pas que ces manifestations bruyantes et vides de sens servirait les projets de nos ennemis, qui voudraient en profiter pour provoquer encore des interventions étrangères. Nous entendons sont nombreux, ils nous entourent, ils nous tendent des pièges, mais ne craignez rien, ou veille sur eux.

Le meilleur moyen de faire avorter les espérances criminelles, c'est de leur opposer l'union, l'ordre, une attitude resolue, mais calme, durant la période qui nous sépare encore de l'accomplissement de nos vœux. Recueillons nous donc, rendons nous digne de Rome et de ses anciennes gloires. Au nom de la patrie, soyons unis et attendons: le triomphe est certain. Les jours de despotisme clérical sont comptés. Les ancêtres comprendre dans cependant grâce le symbole de notre liberté, de notre union, de notre indépendance et de notre gloire.—

Cette adresse patriotique a eu pour résultat de soulever le peuple et de rouler dans la vallée de Mexico le vaste concours de monde accourus pour fêter le retour du souverain.

LE DR FORMENTO.—Nous voyons avec plaisir que ce jeune et habile praticien a été réélu médecin de l'Association Charitable des Pompiers dans le Ier District. Le Dr Formento a donné ses soins, dans le courant de l'année dernière, à un grand nombre de pompiers, et l'empressement qu'il a mis à les visiter aussi bien que le talent qu'il a déployé, lui ont conquis leurs sympathies et leur gratitude. Aussi sa réélection n'était-elle pas douteuse.

ASSAUT D'ARMES.—Un grand assaut d'armes doit être donné le dimanche 27 janvier, à midi, à la Salle de la Compagnie Allemande au bénéfice de M. Gilbert Renière. Le nom de maître d'armes estimable et populaire suffira pour attirer tous les amateurs d'escrime.

COMPAGNIE DU PELICAN, NO 1.—Les membres de cette compagnie, actifs, adoptifs et honoraires, sont invités à se réunir au "Truck House," aujourd'hui, 17 janvier, à 4 heures du soir, pour assister au convoi funèbre de M. Bidary Story, un des leurs.

CORDES, FICELLES, TOILES D'EMBALLAGE, &c.—M. A. P. Demilly, rue Gravier No. 113, a toujours d'abondant de cordages, cordes, ficelles, fils, toiles et sacs d'emballage de toutes grandes que nous recommandons à l'attention du commerce et des planteurs. Il nous a envoyé de fort beaux échantillons de paketes de fil pipe bureau. Les relieurs et les imprimeurs trouveront chez lui tous les articles de ce genre à leur usage.

RETOUR DE VENTES BRUTES A L'ENCAN.—Voici les retours de ventes brutes, billet par jour, divers encanteurs de notre ville pendant la semaine qui s'est écoulée le 31 décembre 1866.

C. E. Girardey & Co.	$ 715,467 27
Hoffman & Marks	471,294 06
W. P. Vincent & Co.	375,538 04
E. Roger & Co.	367,231 86
J. B. Walton & Deslondes	292,875 98
Placide J. Boisdoré	238,454 22
Montgomery & Bro.	200,869 91
G. Lessmont	176,357 60
J. E. Murphy	129,300 01
H. Marks	126,955 51
G. de Ferriet	113,642 14
John C. Bloom	111,579 00
H. W. Palfrey Jr.	108,134 55
H. W. Van Bolingen	78,791 29
O. Valeton	66,067 83
Charles E. Fortier	65,667 17
Bernard Tarpin	44,195 31
Gardner Smith, Veizer & Co.	42,651 76
Nelligan & Nash	19,911 73
Léon Von Zinken	11,561 56
Wm. C. Cook	10,295 33
E. M. Jacobs	6,303 49
J. P. Boisson	5,255 61
R. Scott	4,522 40
John Petrovitch	3,750 06
J. H. Tonzi	2,976 96
H. A. Kingston	2,900 00
François Fernandez	1,905 21
Total des ventes	$3,764,664 07

Les divers montants payés au trésor par tous les encanteurs de l'Etat, pour l'année 1866, se sont élevés à $54,094 68.

LES CONTRATS POUR LES MARCHÉS.—M. Pregliz, au nom du comité spécial nommé par le conseil des Assistants Aldermen pour rechercher la cause du retard survenu dans l'accomplissement des formalités concernant les contrats, a rapporté substantiellement ce qui suit:

Le 19 décembre dernier, le comité de finance a fait un rapport recommandant l'approbation des adjudications; le 26 novembre les fonds adoptés par le conseil des Assistants Aldermen et approuvés par le Maire et l'autre conseil. Les [illegible] Aldermen y donnèrent leur concours sans délai, mais ne les renvoyèrent à M. Shields, secrétaire du conseil des Assistants que le 21, dans la matinée; elles furent enrolées le même jour et prêtes pour la signature des présidents des deux chambres; mais le 25 étant le jour de fête, ce jour-là, les affaires furent suspendues; le 28, les résolutions furent signées par le président du conseil des Aldermen, mais le président de l'autre conseil était malade, il ne put signer avant le 29. Elles furent soumises immédiatement à l'approbation du maire.

Il ressort de ce bulletin que la plus grande partie de temps a été du 19 au 21; les résolutions n'ayant été envoyées au secrétaire du conseil des assistantsque ce jour-là, quand il aurait été facile de les lui envoyer le 19 ou le 20. A part cette divergence, nous croyons que le blâme n'appartient pas à toutes les autorités de la ville qui, se contrôlant les unes les autres, ont manqué sérieusement de diligence. Cette et faire coûtera à la ville de $30,000 à $40,000. En tout autre temps, cette perte eût très beaucoup de mécontentement, mais aujourd'hui le public paraît résigné à toutes les bévues municipales possibles. Tachons de faire comme le public.

RECORDER GASTINEL.—Ella Mitchell et Mary Jones ont été condamnées l'une à 20 d'amende et l'autre à 10 pour avoir tenu rue de Bourg